

Un tourisme dont on commence à parler

Qui revoilà ? Lucien Reymond ! L'homme providentiel toujours aux premières loges quand il s'agit de promouvoir quelque projet ou quelque industrie dans le cadre de la vie économique de la Vallée.

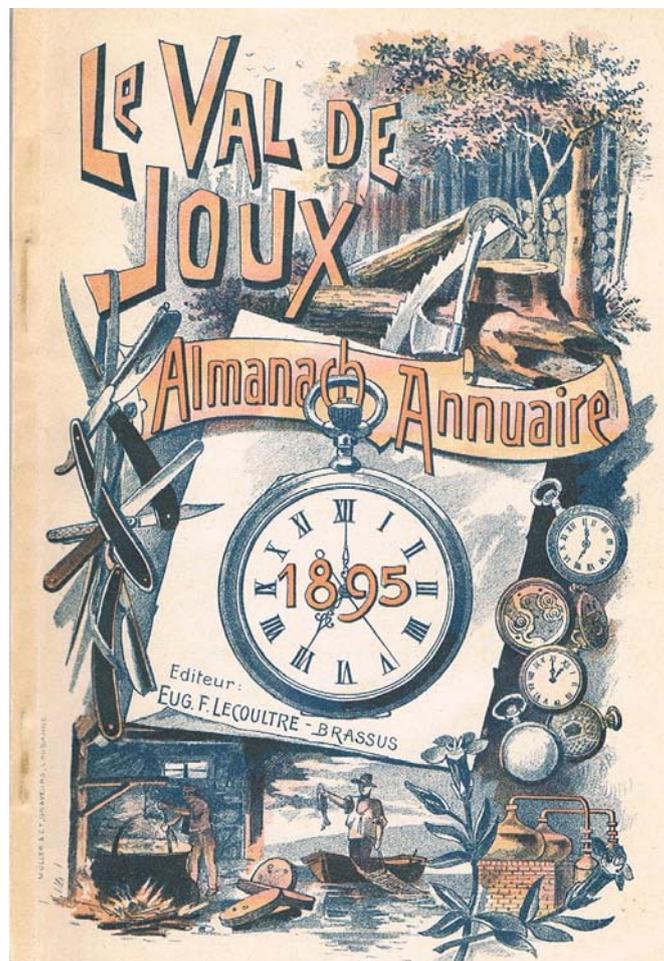
Le tourisme... On dit encore à l'époque « l'industrie des étrangers », et l'on parle volontiers de pensions pour étrangers.

Sait-on que ce serait Lucien Reymond qui aurait lancé la première de celle-ci, au Solliat ou à la Brasserie, la chose restant encore à déterminer ?

C'est dire si l'homme, touche-à-tout incorrigible et déterminé, avec un degré de réussite plus ou moins élevé selon la qualité du projet initial, connaissait le sujet. Et si un éditeur, ici Eugène-F. Lecoultre, au Brassus, avait presque l'obligation de s'adresser à lui pour torcher un papier sur cette industrie naissante.

Par ailleurs, pour le même éditeur, qui lança brillamment la publication de son Almanach-Annuaire du Val de Joux, hélas, pour deux années seulement, Lucien Reymond était véritablement l'homme providentiel qui pouvait traiter de tout avec le même bonheur, mini-romans y compris.

On reviendra souvent sur ces deux merveilleuses publications que sont ces Almanach-annuaires Le Val de Joux produits à la fin du XIXe siècle.



Pensions d'Étrangers

La Vallée de Joux, isolée au sein des montagnes, est longtemps restée un peu ignorée, mais, depuis la mise en circulation du chemin de fer Pont-Vallorbes, elle commence à être mieux connue et mieux appréciée.

Comme tout le Jura, cette vallée n'offre pas les aspects grandioses des Alpes, leurs sites variant sans cesse, leurs profondes déchirures, leurs pics élancés. Elle ne possède ni leurs névés, ni

leurs séracs, ni leurs vastes glaciers, mais elle possède cette poésie mélancolique commune à toute la chaîne dont elle fait partie, ses vastes sapinières et ses gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux.

La navigation, avec la pêche aux lacs et à l'Orbe, procurent des agréments qui ne sont pas à dédaigner.

L'ascension de la Dent-de-Vaulion, celles du Mont-Tendre et de la Dôle offrent des vues magnifiques, des vastes et superbes panoramas. Des courses dans la grande forêt du Risoux ne sont pas sans charmes. Ainsi par exemple : Depuis le Chalet Capt on voit se dessiner les cimes du Mont-Tendre, de la Dôle et du Noirmont. Leurs côtes à demi boisées et parsemées de chalets se déroulent comme un vaste tableau. Par delà les crêtes arides du Marchairuz, on aperçoit quelques-unes des cimes anguleuses des Alpes enveloppées dans leur capuchon de neige éternelle.

Plusieurs maisons de pension se sont, pour l'été, fondées au Solliat, au Sentier, à l'Orient-de-l'Orbe, au Brassus, au Pont, à l'Abbaye et ailleurs.

L'établissement du chemin de fer arrivant au Pont, fit naître aussitôt l'idée d'ajouter un service à celui des postes en utilisant la navigation du lac de Joux.

Pendant le cours de l'année 1887, une compagnie par actions se forma, réunit le capital nécessaire et maintenant l'horaire des postes, chemins de fer et bateaux se complète par un service d'été sur le lac de Joux.



Cette première édition du Val de Joux comprenait déjà un cahier de réclames diverses en fin de volume. Parmi celles-ci seule celle d'Edgar Rochat, propriétaire de l'Hôtel de la Truite au Pont, concerne une publicité véritablement touristique.

Hôtel de la Truite, au Pont
EDGAR ROCHAT, Propriétaire

A la jonction des lacs de Joux et Brenets, 100 mètres de la gare
Excursions faciles et variées

Forêts de sapins, restauration, Table d'hôte. **On reçoit des pensionnaires étrangers.**

Spécialité de l'Hôtel: TRUITES et BROCHETS